

Souvenirs de Saint-Cloud (1966-1970)

Gérard Chesnel (1966)

« Bonsoir, Monsieur le Consul ! » : c'est la voix de Biget qui retentit dans mon téléphone en cette belle soirée de novembre 1975. Je viens d'être reçu au concours d'Orient des Affaires étrangères et nommé Vice-Consul à Hong Kong. Biget, toujours attentif au sort de ses anciennes ouailles, fut le premier à m'en féliciter. Et brusquement, malgré la fierté que j'éprouvais d'avoir réussi cette « reconversion », c'est un sentiment de nostalgie qui m'envahit. Car mes années cloutières ne m'avaient laissé que de bons souvenirs.

J'arrivai à Saint-Cloud en octobre 1966, en même temps que Biget, moi comme élève, lui comme jeune « caïman » (même si le terme était peu utilisé). Et mes quatre années d'études furent largement marquées par lui. Ma femme, qui est en train de lire ce que j'écris par-dessus mon épaule, s'étonne que nous l'appelions simplement « Biget ». Il n'y avait là aucun irrespect mais plutôt de la camaraderie à l'égard de quelqu'un qui n'était pas beaucoup plus âgé que nous, mais dont le savoir et le sérieux impressionnaient.

L'année où je préparai l'agrégé, en 1969-1970, le programme d'histoire médiévale portait sur la France et l'Occident de 1180 à 1314. Cela couvrait donc la fin de l'art roman et la florescence de l'art gothique. Et cela nous donna l'occasion de visiter, sous la conduite du meilleur des guides possibles, certaines des plus belles églises romanes et des plus prestigieuses cathédrales gothiques. Nos excursions nous menèrent en Auvergne (Orcival, Saint-Nectaire, Clermont-Ferrand), dans l'Aquitaine d'Aliénor (Poitiers, Conques, Moissac, Talmont), en Bourgogne (Tournus), sans oublier l'Ile-de-France, berceau du gothique avec Laon, Soissons, Noyon, Sens. L'atmosphère était à la fois studieuse et décontractée. Avant d'entrer dans un lieu quelconque, nous avions droit à une présentation historique et archéologique complète du monument. Je me souviens en particulier du portail sud de la cathédrale de Sens devant lequel nous restâmes pratiquement une heure à écouter les commentaires très pertinents de Biget. Je remarquai, dans une voussure, une sculpture un peu osée (je crois que c'était David qui entreprenait Bethsabée d'un peu trop près) et j'en fis la remarque à mi-voix. Cela n'échappa pas à Biget qui déclara, de sa voix de stentor : « Comme le dit élégamment Chesnel, il lui met la main au panier ! ». Et, dans le même ordre d'idées, comment ne pas évoquer l'autre « caïman », Hervé, spécialiste de l'histoire moderne, qui nous avait appris que, dans le cas d'un mariage entre un aristocrate et une roturière, c'était le pénis du mari (*penis angelicus*, aurait dit mon cothurne Racine) qui anoblissait la dame.

Nous avons droit, en cette année de préparation cruciale, à quelques professeurs de grand renom. Je pense à Pierre Lévêque, qui venait de Besançon toutes les semaines pour nous parler de la Grèce et du royaume gréco-bactrien. Je pense aussi à Jean Favier, le futur directeur des Archives nationales, avec son éternel nœud-papillon, qui nous faisait revivre la

vie quotidienne au Moyen-Age. Je le revis une vingtaine d'années plus tard, à Pékin où j'étais Ministre-Conseiller à l'Ambassade de France, et où il était venu à l'invitation de son collègue responsable des archives chinoises. Il fut très surpris de retrouver un ancien élève, devenu diplomate et sinologue et, du coup, il ne s'adressa plus qu'à moi, négligeant ses interlocuteurs chinois. C'était un peu gênant mais, finalement, bien compréhensible. C'était à moi de faire le lien. Après tout, cela faisait partie de mon métier de diplomate. Les Chinois avaient déroulé le tapis rouge pour lui et j'ai pu, grâce à cela, visiter des lieux habituellement fermés et voir des documents jamais exposés, comme des décrets impériaux comportant en marge des « apostilles vermillon » écrites de la main même de l'empereur.

Ma vocation chinoise datait de Mai 68, année où beaucoup de camarades se réclamaient du maoïsme. Je me rattachais à ce courant et j'allais quelquefois, en compagnie de Francis Démier, vendre *le Courrier du Vietnam* sur le marché de Garches, en évitant soigneusement les « fafs », qui voulaient nous faire la peau. Et c'est dans ma thurne, dans mon lit même, je crois, alors que j'étais parti en province à la demande instante de mes parents, que Gilles Tautin passa sa dernière nuit sur terre avant d'aller se noyer dans la Seine près de Flins. Pour moi, à l'époque, la Chine représentait encore une sorte d'idéal politique et je rêvais d'y aller. Je m'étais inscrit pour cela aux « Amitiés franco-chinoises », qui organisaient des voyages par le Transsibérien. Malheureusement, en 1968, le voyage fut déprogrammé. Frustration ! Mais quelques années plus tard, quand je dus choisir une langue orientale pour me présenter au concours d'Orient du Quai d'Orsay, c'est tout naturellement le chinois que je choisis.

Après l'agrégation, je bénéficiai d'une année supplémentaire « pour commencer une thèse ». Le directeur, Jacques Butterlin, une sorte de Professeur Nimbus qui semblait ne s'intéresser qu'à la micropaléontologie mexicaine (il y avait des squelettes de mini-chevaux américains devant la porte de son bureau), s'était montré, comme toujours, très compréhensif. J'interrompis cette année supplémentaire pour aller faire mon Service National en Indonésie, en 1971. Mais quand je revins, début 1973, Jacques Butterlin, la crème des hommes, me permit de finir cette « cinquième année » qui était devenue pratiquement une septième année. À côté de lui, il y avait le Secrétaire général de l'École, Labroue, qui avait droit à toutes les réclamations des élèves, mais subissait son sort placidement. Je me souviens d'un jour où nous avions décidé de renverser devant son appartement toutes les bouteilles de picrate que l'on voulait nous imposer au restaurant. L'un d'entre nous (que l'on avait surnommé « Vérole » car c'était son cri de guerre quand il perdait au flipper) entreprit de verser sa bouteille dans la serrure de Labroue. Celui-ci, entendant du bruit, ouvrit la porte et se fit proprement engueuler par Vérole qui lui dit : « C'est déjà assez difficile de faire entrer ce pinard dans la serrure alors comment voulez-vous que j'y arrive si vous ouvrez la porte ». Et Labroue la referma sans rien dire.

Cet esprit, à la fois sérieux et impertinent m'a profondément marqué, comme, je crois beaucoup de mes camarades de l'époque. Nous sommes tous restés amis, même si nous ne nous voyons pas très souvent. Nous sommes tous fiers et heureux d'avoir été des Cloutiers.



Mission de déminage à Falloujah (Irak, 2019)

Gérard CHESNEL

Né à Lisieux le 1^{er} avril 1946, élève ENS (1966-1973), agrégé d'histoire (1970), diplômé de malais-indonésien à l'INALCO. Auditeur à l'IHEDN, Inst. des Hautes Études de Défense Nationale (1985-1986) Professeur à l'École Supérieure de Pédagogie de Vientiane (1974-1975), Secrétaire des Affaires Étrangères (1975), Vice-Consul de France à Hong Kong (1976-1977), Premier Secrétaire à Pékin (1977-1980), Sous-Directeur du Pacifique puis de l'Asie du Sud-Est au Quai d'Orsay (1985-1989). Ministre-Conseiller à l'Ambassade de France à Pékin (1989-1994), Ambassadeur de France au Laos (1994-1997), Directeur de l'Institut Français de Taipei (1997-2000) Directeur-adjoint d'Asie et Océanie au Quai d'Orsay (2000-2002)

Ambassadeur chargé de l'Action contre les mines antipersonnel (2002-2005)
Ambassadeur de France aux Philippines et en Micronésie (2005-2008)
Inspecteur puis Inspecteur général adjoint des Affaires Étrangères (2008-2011)
Depuis 2011 : Président, co-fondateur de HNC Consulting, Assesseur à la Cour du Droit d'Asile (2011)
Conseiller diplomatique d'ALP (Adventure Line Production), producteur de « Koh Lanta »
Traducteur d'indonésien, assermenté auprès de la Cour d'Appel de Paris
Vice-Président de France-Asie et Vice-Président du Souvenir Normand.
Président de la Commission Nationale sur l'Élimination des Mines Antipersonnel (CNEMA)
Cofondateur et trésorier du think tank Géopragma

Décorations : Officier de l'Ordre national du Mérite, Officier de la Légion d'Honneur

Publications : Manuel d'histoire à l'usage des étudiants laotiens (Vientiane, 1975)
Les relations franco-philippines : 60e anniversaire (Ambeth Ocampo éd., Manille, 2008)
Ambassadeur, vas-tu savoir faire ? Itinéraire d'un Normand en Asie (L'Harmattan, 2016)
Petite histoire de la tolérance. L'expérience des rois normands de Sicile (Les Impliqués, 2017)